

4ÈME DIMANCHE DU CARÊME A 2020 SM

MOT DE BIENVENUE

Cordiales salutations à vous qui nous accueillez dans votre confinement et qui désirez grandir dans la foi et la confiance en Dieu au cœur de cette tempête qui balaie la planète et notre pays, le coronavirus ou COVID 19!

Nous allons vers vous pour vivre ensemble l'Eucharistie, dans une grande expérience de solidarité et de communion spirituelle au Christ ressuscité, notre force et notre paix. Bien sûr, ce dimanche, ce Jour du Seigneur, le 4^{ème} du Carême, n'est pas un dimanche comme les autres. Il vient nous reconforter dans nos peurs, nos questions, notre solitude, nos appréhensions, nos fragilités, et aussi dans ce que nous n'arrivons pas à voir, à comprendre.

Qu'est-ce que le Christ veut nous dire à travers cette pandémie?

Avec saint Paul, laissons-nous redire comme au jour de notre baptême : « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera! »

INTRO À LA PAROLE

Depuis les origines de l'Église, les 3 derniers dimanches du Carême sont traditionnellement des temps forts d'entraînement pour les catéchumènes, c'est-à-dire les adultes qui s'initient à la vie chrétienne et se préparent au baptême.

Les évangiles de ces trois dimanches sont tirés depuis des siècles de l'évangile selon saint Jean. Ils ont donc une portée baptismale. Les premières lectures éclairent le chemin qui permet de grandir dans la foi dans les jours de bonheur comme dans les jours difficiles.

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés à revivre notre baptême comme une expérience d'illumination : « Autrefois, vous étiez ténèbres; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière : conduisez-vous comme des enfants de lumière, et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. »

Dans le désarroi actuel, dans cette crise qui ébranle profondément nos sociétés, dans cette épreuve qui nous bouleverse tous et nous fait craindre le pire, comme ce dimanche peut nous éclairer et nous ouvrir les yeux à l'espérance que nous apporte le Christ!

HOMÉLIE

Qui d'entre nous, le 26 février dernier, aurait pu deviner où nous amènerait ce Carême?

Ces cendres marquées sur nos têtes n'étaient-elles pas l'annonce d'un grand désastre, une image de notre monde superorganisé mais ébranlé en profondeur par un simple virus?

Nous n'avions pas vu... nous étions comme ébranlés ou endormis par nos routines, nos matérialismes, l'illusion d'un monde solide où tous les rêves étaient permis... Mais... « Réveille-toi, ô toi qui dors... » Ce Carême était donc pour réveiller ces aveugles endormis que nous étions.

Et ce premier dimanche du Carême, le 1^{er} mars dernier, dans l'insouciance du début d'une semaine de relâche, quand Jésus fut poussé par l'Esprit au désert pour 40 jours, aurions-nous deviné qu'il nous amenait avec lui pour une quarantaine pas banale dans le désert de nos confinements, de nos isolements, de nos solitudes distanciées?

Oui, comme Jésus, nous voici forcés à nous arracher à nos confort, à affronter l'inconnu, à mettre à l'épreuve notre foi en Dieu et à mener le combat, comme Jésus, contre un ennemi invisible qui menace notre vie, certes, mais qui éprouve aussi nos capacités de confiance et de solidarité?

La croix allait prendre les devants sur notre chemin... Dès nos premiers jours de vie, cette croix avait marqué nos fronts au baptême. Seigneur, ouvre nos yeux pour comprendre ce que tu attends de nous!

Une Parole lumineuse

Puis, le 2^{ème} dimanche, une lumière nous était offerte pour transfigurer notre vie menacée. La lumière d'une Parole merveilleuse nous révélait qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. La foi est lumière. « C'est toi mon fils, ma fille bien-aimée, en qui j'ai mis tout mon amour! »

Dans nos solitudes imposées, que cette Parole continue de nous éclairer, comme une lampe sur nos pas dans un passage de ténèbres.

Ouvrir nos yeux... Chaque dimanche de ce Carême comme aujourd'hui, Jésus continue de nous ouvrir progressivement les yeux.

Chaque désert cache un puits d'eau vive

Oui, chaque désert cache un puits, un vieux puits comme le puits de Jacob, dimanche dernier. Une fois dissipés les mirages d'une société qui a réponse à tout, nous découvrons peu à peu, comme la Samaritaine, qu'il existe une eau vive cachée là où nous vivons, enfermés, reclus, apeurés. Nous ne sommes jamais seuls quand Jésus est assis là, près de nous, comme aujourd'hui. « Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour. Je n'avais jamais réalisé comme tu es là, au cœur de nos vies »

Un aveugle qui porte notre nom

Alors, ce 4^{ème} dimanche, l'aveugle-né qui n'a pas de nom, c'est nous. Il porte notre nom.

Confrontés, menacés par ce virus absurde, avec nos questions sans réponses : comment y échapper? Quel remède ou vaccin miracle pourrait me sauver? Ceux que j'aime seront-ils épargnés?

« Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera! » Laissons Jésus nous ouvrir les yeux et le cœur.

Ce Carême, à la mi-Carême, ce Carême fou qui nous a tous jetés par terre, après tout, c'est peut-être la grâce, l'illumination dont nous avons besoin.

Oui, une lumière, une lampe pour apprendre à voir clair, à savoir lire les signes des temps. Voir le péché du monde, le péché d'un monde sans Dieu érigé sur l'Argent, le prestige, le pouvoir, et les caprices de chacun. Avez-vous remarqué tout l'argent que soudain l'on investit pour s'occuper du vrai monde, du pauvre monde, du chômeur, de la personne âgée, du pauvre oublié?

L'Esprit souffle où il veut

Mais avez-vous aussi remarqué comment des couples, des familles, des voisins, des enfants redécouvrent le bonheur paisible de prendre une marche au soleil, le bonheur simple de prendre des nouvelles d'un voisin, d'une grand-mère, le bonheur de parler simplement par Skype ou Facetime avec cet ami oublié, cette fille éloignée? Le plaisir d'écrire une lettre d'amitié? La joie de préparer un repas pour une personne ou une famille où il n'y a plus de revenus?

Avez-vous remarqué la beauté des chants que ces italiens éprouvés et isolés entonnent aux fenêtres des villes et villages, ou les applaudissements que chaque soir les espagnols à leurs fenêtres adressent aux soignantes et soignants? Avant, tout allait de soi. On n'y pensait pas... Avez-vous entendu cette ville de notre diocèse, Mercier, où tout une équipe de crise s'est organisée avec beaucoup de bénévoles téléphonistes pour contacter les personnes âgées, les personnes vulnérables, et accueillir les appels à l'aide.

L'Esprit souffle où il veut. Lui qui a poussé Jésus au désert, ne nous pousse-t-il pas aussi à inventer des manières nouvelles d'être solidaires, compatissants, pacifiés et confiants?

Une crise pour grandir dans la foi de notre baptême

Oui, c'est vrai : c'est toute une crise que nous traversons présentement, surtout nous les croyants, privés d'églises et de sacrements! Mais non : le Pape qui marche seul en pèlerinage dans les rues de Rome, ces chercheurs et ces soignantes heureux de nous guider comme on guide des aveugles, ces gouvernants qui retrouvent le goût de gouverner pour le bien commun de tous, voilà des éclairs de lumière ans notre monde en crise.

Une crise : mot chargé d'émotions, de questions, de remises en question. C'est là que Jésus veut nous réapprendre à ouvrir les yeux, et à redevenir des femmes et des hommes de lumière, des hommes et des femmes d'espérance.

Réalisons-nous que Jésus a inventé la messe, l'Eucharistie, au moment de la pire crise de sa vie, ce moment critique où toute son œuvre était en train de s'écrouler sous le poids des trahisons, des lâchetés, des complots, de la passion, de sa mort et de la fuite de ses amis? Pourtant Jésus, dans la confiance à son Père, a trouvé bon de rendre grâce comme nous ce matin : « Père, en tes mains, je remets mon esprit! »

Notre messe d'aujourd'hui est un sacrement d'espérance, au cœur de notre vie, au cœur de notre monde. Ouvrons nos yeux : Jésus est lumière et paix au cœur de nos vies. C'est pourquoi nous sommes heureux de célébrer avec vous cette Eucharistie en signe d'espérance. La vie est plus forte que la mort! Le Seigneur soit avec vous!

OFFRANDES

C'est le moment des offrandes, le pain, le vin, et les dons de chacun. Dans nos églises ouvertes, il y a toujours ce moment de collecte des dons de chacun qui deviennent nos offrandes, le sacrifice de toute l'Église pour le salut du monde.

Cet hiver, nos églises ont été éprouvées par plusieurs dimanches de tempête, donc sans collecte, sans revenus. Et nos églises maintenant fermées, sans messes, sans baptêmes, mariages ou funérailles, ont terriblement besoin de vos dons pour continuer, malgré tout, sa mission de foi, d'espérance et de charité. Merci d'avance de votre générosité!

Richard Wallot

Prêtre

19 mars 2020